

Le crash d'Yves du Manoir toujours dans les mémoires

Des fragments de l'avion d'Yves du Manoir, capitaine du XV de France mort à Reuilly en 1928, ont été remis hier à la Maison de la mémoire militaire à Déols.

Le 2 janvier 1928, un épais brouillard avale Reuilly et sa campagne endormie. 10 h 50 : un moteur gronde quelque part, invisible. Puis un craquement sec, sinistre. Plus rien. Yves du Manoir, 23 ans, capitaine du XV de France et aviateur en formation, vient de s'écraser, son Caudron 59 en charpie contre une ligne de peupliers, à quelques encablures de la gare.

À l'époque, les vols se faisaient à vue, sans autre secours qu'un compas et une carte. Dans la purée de pois, l'ancien capitaine du XV de France cherche un repère... et le paye de sa vie.

« À l'époque, les avions, c'était du bois, de la toile et des cordes à piano »

Le drame bouleverse la France. Car du Manoir, c'est déjà une légende : joueur magnifique, gentleman aux yeux de braise, il incarne une jeunesse ardente et élégante. Pour lui rendre hommage, le Racing Club de France invente le « Challenge Yves du Manoir », où le fair-play devient règle d'or. L'épreuve vivra jusqu'en 1996.



Jean-François Reille, devant les fragments de l'avion d'Yves du Manoir, remis officiellement à la Maison départementale de la mémoire militaire. (Photo NR, Matthieu Renard)

Sur le lieu du crash, une stèle s'élève, dressée par sa mère. Le monument figure un empennage d'avion planté dans la terre, comme pour marquer l'ultime piqué. Gravé dans la pierre : « Union de prière ».

Fragments d'une légende

Aujourd'hui, près d'un siècle plus tard, quelques éclats de cet avion disparu réapparaissent. Trois morceaux de bois, liés d'un ruban tricolore. Longtemps oubliés dans l'armoire des grands-parents Lacord, voisins du crash, ils ont survécu au

temps, au silence. Leur petit-fils, Jean-François Reille, les découvre, adolescent, intrigué par l'inscription griffonnée : « *Souvenir d'un avion piloté par Yves du Manoir, pilote mort sur le coup à 23 ans, grand international de rugby.* »

« *Ils cultivaient un jardin tout près de l'endroit où l'avion est tombé* », raconte-t-il. Pris sur place ? Projetés jusque-là par le choc ? Personne ne sait mais « à Reuilly, tout le monde a connu l'accident survenu le 2 janvier 1928 et ses conséquences dramatiques ». Ces fragments viennent

de rejoindre la Maison départementale de la Mémoire militaire, au musée de La Martinerie à Déols. Un lieu discret mais tenace, où le cœur de l'histoire bat encore. Une convention de remise officielle a été signée avec Les Amis de La Martinerie, Nadine Bellurot, sénatrice de l'Indre et ancienne maire de Reuilly, et Gil Avérous, président de Châteauroux Métropole.

Petit avion, grande histoire

« À l'époque, les avions, c'était du bois, de la toile et des cordes à piano », rappelle Didier Dubant, historien à Déols. Yves du Manoir pilotait un Caudron 59, un appareil léger pour apprentis pilotes. Ce jour-là, il tentait d'obtenir son brevet lors d'un vol triangulaire entre Avord (Cher), Romorantin (Loir-et-Cher) et Châteauroux. Ce n'était pas un aviateur chevronné, juste un jeune homme en service militaire. Dans la vitrine du musée, un expert, Peter Gould, confirme l'authenticité : des tampons d'inspection, une date de fabrication — mars 1925 — et des numéros de pièces d'ailerons. Mais l'ultime preuve manque encore : le numéro exact de l'appareil. Peut-être est-il inscrit dans le carnet de vol disparu encore recherché, enfoui au fond d'un grenier ou rangé dans les archives de la gendarmerie ?

À l'époque, l'équipe de France de rugby jouait un match. Sur le terrain, ses coéquipiers ont appris la nouvelle. Leur capitaine ne reviendrait pas. Le bruit du moteur s'est tu. Mais l'écho du crack résonne encore.